



Joy Evergreen



Rencontre à Little Falls



Joy Evergreen

Rencontre à Little Falls



Bienvenue dans l'univers de Joy Evergleen !

Tu t'apprêtes à remonter le temps pour découvrir la rencontre entre Joy et Abi. Comment ces deux jeunes femmes sont-elles devenues amies ? Et surtout, comment Abigail a découvert l'existence des Surnaturels ?

Dans cette nouvelle, il n'y a pas d'action, pas de catastrophes ni de cliffhangers, mais de belles émotions. Je souhaitais retranscrire le début de cette amitié entre les deux jeunes femmes, car pour moi, c'est aussi important qu'une romance.

Cette histoire se déroule 4 ans avant les faits du tome 1. Joy, une sorcière, s'est évadée de la Prison Fédérale des Surnaturels et a choisi de vivre clandestinement à Little Falls sous une fausse identité, au milieu des humains.

Je te laisse découvrir la suite.

PS : si tu as lu le tome 1 avant, c'est encore mieux, mais tu peux lire la nouvelle sans avoir commencé la série. Toutes les informations que je livre se trouvent aussi au début du tome 1.

Chapitre 1

Joy

Le taxi dépasse le panneau de bienvenue à Little Falls, ma nouvelle destination pendant un temps indéterminé. Le nœud dans ma gorge se resserre tandis que la voiture se gare devant ma résidence. J'en sors avec une certaine appréhension tout en remerciant le chauffeur d'avoir fait autant de route pour moi. D'un côté, je ne lui ai pas laissé le choix. Je me suis enfermée dans son véhicule à New York en lui donnant mon adresse d'arrivée et en lui jurant que je paierai le double de ce qu'il m'annonçait s'il acceptait. J'aurais pu utiliser ma magie pour le soudoyer, mais les humains ignorent l'existence des Surnaturels et ça ne m'aurait pas non plus aidée dans ma nouvelle vie de fugitive.

Je me suis promise, en m'évadant de la Prison Fédérale des Surnaturels de Washington il y a trois jours, de ne pas y retourner. Si je me sers de mes pouvoirs ne serait-ce qu'une fraction de seconde, les sorciers me retrouveront. Si j'ai changé d'identité et que



je me dissimule parmi les humains dans une ville qui ne recense aucun Surnat, c'est pour une raison : ne pas être reconnue par ma communauté.

Combien de temps resterai-je à Little Falls? J'ai étudié quelques cas de fugitif durant le trajet, avant que mon portable use toute sa batterie et s'éteigne. Il est important de changer de cachette tous les trois mois. Pour ma part, j'ai mis plusieurs heures à trouver cette destination, je n'ai aucune idée de la prochaine et j'ai épuisé mon stock d'énergie pour les deux semaines à venir. Si je tiens quelques jours sans voir l'ombre d'un sorcier, ce sera déjà une belle réussite.

Je souffle, immobile devant l'entrée de l'immeuble, une bâtisse de quatre étages fermée par un interphone à code. Le regard dans le vide, je répète en boucle dans ma tête les deux dernières semaines passées à Washington. Je me vois encore voler le Cristal Bleu, l'artefact le plus puissant de la communauté surnaturelle, et me faire arrêter par Andrew, l'un des trois Grands-Sorciers de mon peuple.

Je renifle pour m'empêcher de pleurer toutes les larmes de mon corps. Je ne me relèverai pas si j'accorde de l'importance à mes émotions. Je refuse d'être de nouveau enfermée dans une geôle pour une cause injuste, j'ai simplement voulu aider mon frère, emprisonné chez les fées depuis trois semaines. En offrant le Cristal Bleu à Elaina, la reine des fées de Washington, j'avais une chance de libérer Robin.



Puisque l'artefact provient de la magie de ce peuple, ça me paraissait un bon compromis. J'avais juste oublié plusieurs variables dans mon plan, à commencer par l'alarme qui s'est déclenchée après avoir volé le Cristal. Surprise par le bruit, j'ai perdu une minute à me recentrer sur mon objectif. C'était la minute de trop. On m'a cernée alors que je sortais à peine de l'unité des artefacts magiques.

Je vous épargne l'ambiance pourrie pendant mon procès. Mes parents ont vidé leur stock de larmes quand les trois Grands-Sorciers ont annoncé la lourde peine qui m'attendait en prison.

Quinze ans.

Pour un simple vol.

Ils se foutent de moi. Je n'ai tué personne, j'ai voulu agir avec bravoure pour mon frère, un membre de ma famille que tout le monde a oublié à priori, sauf mes parents.

Désormais, leurs deux enfants ont disparu. L'un se trouve chez les fées, l'autre est en cavale. Après réflexion, j'aurais peut-être mieux fait de rester en détention. Je ne suis pas responsable du dysfonctionnement dans le collier contre-magie du loup-garou prisonnier qui s'est transformé et a mis la pagaille au sein de la PFS. Ce n'est pas non plus de ma faute s'il a pété le boîtier magique connecté à la rangée de cellules dans laquelle je me trouvais. Mon karma était aligné, pour une fois, j'en ai profité pour filer en douce.



Personne ne m'a remarquée, j'ai même eu le temps de rentrer chez moi pour récupérer ma carte bleue et un sac à dos avec quelques affaires.

Quand les sorciers se sont rendu compte de ma disparition, j'étais déjà loin. Bien sûr que je vénère toutes les heures ce loup-garou d'avoir croisé ma route. Je ne le connais pas, je ne lui ai jamais adressé la parole. Cependant, si je le revois en prison, ce qui arrivera d'ici peu si je ne tiens pas mes engagements, je le remercierai de m'avoir offert cette deuxième chance.

J' imagine qu'il ne l'a pas eue.

— Madame Blaze ? lâche une voix criarde dans mon dos.

Je me retourne en sursautant et plonge mon regard dans celui, caramel, d'une femme en costume vert pastel, portant des talons de dix centimètres d'épaisseur. Les lèvres pincées, le nez retroussé, elle me détaille de la tête aux pieds. Je devine aisément les pensées qui traversent son esprit en cet instant. « D'où sort cette gamine mal habillée ? À quand remonte sa dernière douche ? » Bah oui, quand on est en cavale, se laver n'est pas notre priorité. Je sens si mauvais que ça ?

— Bonjour, réponds-je en prenant le même ton qu'elle. Katy Blaze.

J'ai encore du mal à m'habituer à mon nouveau prénom. Je dois tout de même m'y habituer, car Joy Evergleen n'existe plus.



L'avantage quand on change d'identité, c'est qu'on peut choisir un prénom qui nous plaît. En l'occurrence, mon choix a sonné comme une évidence. J'ai volé le prénom de ma chanteuse préférée, Katy Perry, et j'y ai ajouté un nom de famille sélectionné au hasard en parcourant une pancarte publicitaire. L'ensemble a du style.

— Marilyn, s'annonce la dame en avançant vers la porte d'entrée. Vous êtes la nouvelle locataire de l'appartement 104 de cette résidence ?

Elle tape le code, le battant s'ouvre, je me glisse à sa suite dans le hall. Une odeur d'eau de Cologne m'attaque aussitôt. Je grimace en me retenant de tousser. Qui s'amuse à donner des rencards dans le hall d'un immeuble, sérieusement ? Les humains ont un grain au cerveau. D'abord, ils ne sont pas aimables, ils puent le parfum et en plus de cela, ils ont un grave souci avec l'argent. C'est à croire que la monnaie représente leur seule source de bonheur.

— J'emménage aujourd'hui, dis-je tout en analysant mon environnement.

Première chose que j'ai apprise en tant que fugitive : toujours rester sur ses gardes. Hormis l'odeur désagréable de fragrance masculine qui flotte dans l'air, je ne perçois pas de menace imminente.

— Le propriétaire étant absent pendant une semaine, c'est moi qui gère la location du bien, rétorque Marilyn. Je suis sa femme. Je ferai le tour de l'appartement avec



vous pour vous expliquer son fonctionnement. Vous pourrez vous installer ensuite. Avez-vous la caution et le premier loyer avec vous ?

— Je ne suis pas venue les mains vides, dis-je, blessée qu'elle me prenne pour une SDF.

OK, je n'ai plus de domicile fixe depuis trois jours, si l'on considère qu'une cellule de prison en est un, mais ça ne veut pas dire que je suis ruinée. Je le suis presque, nuance. J'ai dépensé toute ma petite fortune dans ma nouvelle fausse identité, il me reste assez pour payer mes deux prochains loyers et dix paquets de pâtes de 2 kg au supermarché. Je dois trouver un boulot rapidement si je souhaite garder un toit sur la tête.

C'est compliqué d'être une humaine.

— C'est l'impression que j'ai quand je vous vois, rétorque Marilyn la vieille peau. Où est le camion de déménagement ?

J'estime son âge à soixante piges.

— Je n'en ai pas, précisé-je.

— D'ordinaire, les gens qui déménagent emportent tous leurs meubles et décorations.

— Je repars de zéro.

— Des problèmes dans votre ancienne vie ? suppose Marilyn.

En quoi ça la regarde ?

— Des sorcières au cul, ironisé-je pour la faire taire.

Elle me jauge avec une grimace de mépris. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Nous montons au premier



étage en silence. Ce n'est qu'une fois devant mon appartement que « madame prout-prout » lâche sur un ton acerbe :

— J'espère que votre humour vous aidera à trouver un bon travail, le loyer ne se paiera pas tout seul.

Je ne réponds pas, c'est préférable si je ne veux pas me faire virer de mon logement dès maintenant. J'offre un large sourire hypocrite à ma nouvelle propriétaire. Elle roule des yeux et m'invite à entrer. Comme je m'y attendais, la pièce principale est vide. Seule la cuisine équipée donne une ambiance chaleureuse au lieu.

— Mon mari vous a laissé le matelas des anciens locataires qu'ils n'ont pas gardé, lance Marilyn. Le reste est à vos frais.

C'est si aimable de sa part ! Je me demandais justement comment j'allais dormir cette nuit. Le soleil brille dans le ciel, ses rayons lumineux glissent sur la baie vitrée du salon, réchauffant mon corps gelé par l'anxiété.

Marilyn me montre la chambre, puis la salle de bain. L'appart n'étant pas très grand, nous le visitons rapidement. Je pose mon sac à dos, qui ne quitte pas mes épaules depuis trois jours, sur le plan de travail de la cuisine, sous le regard scrutateur de la co-propriétaire. Je tire une pochette remplie de billets et la lui tends.

— Vérifiez par vous-même, dis-je, il ne manque rien.



La femme lève les deux sourcils, surprise par mon geste. Elle récupère le sachet sans un remerciement puis verse les billets sur la table. Cinq minutes plus tard, elle a terminé de les compter et les range dans l'enveloppe.

— Nous préférons un virement pour les prochains loyers, explique-t-elle.

— Je n'ai pas de compte à la banque, rétorqué-je.

J'ai retiré tous mes sous à New York avant de découper ma carte bleue et de la jeter dans les égouts. Je trimalle du liquide sur moi depuis plus de deux jours. Par chance, personne n'a tenté de me voler. D'un autre côté, je n'ai pas l'allure d'une star d'Hollywood. Mes cheveux gras s'aplatissent sur ma tête, ils me démangent. Je n'ai qu'une hâte, que cette Marilyn s'en aille pour profiter d'une bonne douche chaude.

— Qui ne dispose pas d'un compte bancaire de nos jours ? se moque-t-elle. Créez-vous-en un, si vous le pouvez bien sûr.

Je peux aussi t'arracher la langue avec mes doigts, il me reste assez de force pour te rendre muette.

— J'ai terminé, ajoute-t-elle. Des questions ?

— Aucune, réponds-je en me forçant à sourire.

— Dans ce cas, bon déménagement.

Elle me note le code de l'interphone sur un post-it, pose les clés de l'appartement sur le plan de travail et disparaît sans un regard pour ma personne. J'attends qu'elle ferme la porte derrière elle pour l'insulter à voix haute.



Quand je reprends mon souffle, j'ai l'impression qu'un poids énorme s'abat sur mes épaules. J'emménage seule pour la première fois, loin de mon quartier et de ma famille. Je côtoie des gens qui ne partagent pas mes valeurs. Je dois me démerder pour trouver un boulot qui ne me correspond pas alors que j'adorais le mien chez les sorciers.

J'ai foutu ma vie en l'air.

Je rectifie : mon frère a foutu ma vie en l'air de façon indirecte. Le truc, c'est qu'il ne sait même pas quelle vie je mène.

Je file dans la chambre, le matelas est posé au sol, un drap-housse ainsi qu'une couette aux motifs géométriques le recouvrent. Je tire de mon sac à dos le seul ensemble que j'ai emporté avec moi, un jean et un pull gris. Je le range dans l'imposant dressing vide. Je m'enferme ensuite dans la salle de bain où je dépose un savon 2 en 1 dans la douche. Je fais couler l'eau et patiente le temps qu'elle soit à bonne température. J'enlève toute la crasse accumulée depuis mon départ de Washington. J'ai des cloques aux pieds à force de courir pour échapper à mon destin. L'eau chaude ravive la douleur, j'étouffe un gémissement quand je frotte le savon sur cette partie sensible.

Vingt minutes plus tard, je m'enroule dans une vieille serviette rêche dégotée dans le tiroir sous la vasque. Un cadeau du propriétaire, j' imagine. J'ai eu du mal à trouver cet appartement, je n'ai pas non plus fait



une première bonne impression. J'ai harcelé le proprio au téléphone jusqu'à ce qu'il daigne décrocher pour ensuite le supplier de me donner ce logement. Je crois même qu'il m'a traitée de folle à la fin de notre appel. Trop émue d'avoir gagné cette bataille, je n'y ai pas fait gaffe. Tant que je reste loin de Washington, plus rien ne m'importe.

J'essuie la buée sur le miroir et contemple ma nouvelle tête. Je ne me reconnais presque plus. Mes cheveux blonds sont devenus noirs à cause de ma coloration, j'ai coupé ma frange et j'ai lissé mes boucles soyeuses. Seuls mes yeux gris tachetés de marron m'indiquent que je n'ai pas changé de corps.

Je soupire, les larmes brouillent ma vue. Je cligne des paupières pour les effacer. Mes parents me manquent, je n'ai pas eu le temps de les embrasser avant de partir. Je ne peux pas non plus les contacter au risque de foutre en l'air ma couverture.

Pleurent-ils tous les soirs ma disparition? Ma mère arrive-t-elle à se lever le matin en sachant que ses deux enfants ne reviendront pas à la maison? Les Grands-Sorciers se servent-ils d'eux pour remonter ma trace? Le flot magique qui coule en continu dans mon corps me rappelle chaque seconde ma véritable nature.

Je m'efforce de ne pas l'écouter, j'ai effacé le tatouage qui m'identifie à mon peuple pour être invisible aux yeux des Surnats. Si j'y pense constamment, on finira par me retrouver.



Alors j'oublie qui j'étais afin de me concentrer sur qui je suis aujourd'hui : Katy Blaze, une humaine fauchée en recherche de boulot.

Je sors de la salle de bain, enfile mes vêtements propres, récupère mon portable et mon chargeur dans mon sac, puis file en ville imprimer un CV digne de ce nom. Là encore, j'ai dû m'informer. Ce genre de document n'existe pas chez les sorciers. En fin de compte, ce n'est pas très compliqué, je dois simplement indiquer sur une feuille mes compétences et mes passions dans la vie.

La tarte aux fraises, Katy Perry et Loki. C'est suffisant pour trouver un job ou je dois rajouter en plus de mes nombreuses qualités l'art de tromper les autres et fuguer sans être arrêtée ?

Je traverse le centre de Little Falls jusqu'à mettre la main sur une bibliothèque. Je déniché un coin tranquille avec un ordinateur à disposition, branche mon portable à la prise la plus proche et ouvre un fichier Word afin de construire mon CV. Une fois sûre qu'il a de l'allure, je l'imprime en plusieurs exemplaires. Parmi toutes les boutiques présentes dans le centre-ville, l'une d'elles acceptera bien de m'embaucher.

Je ne peux m'empêcher de jeter des regards incertains dans mon dos toutes les deux minutes. J'ai le sentiment que des sorciers me tomberont dessus à la prochaine intersection, mon cœur accélère sans raison dans ma poitrine et j'ai du mal à relativiser.



Je suis une fugitive, une délinquante pourchassée dans toute l'Amérique. Comment arriverai-je à échapper aux enquêteurs ?

J'ai changé d'identité et je ne me sers plus de ma magie depuis deux jours. Toutefois, ils remonteront ma trace à un moment donné, surtout s'ils mettent la main sur le mafieux qui m'a vendu de faux papiers et qui doit sûrement me rechercher à l'heure qu'il est. Je lui dois 95 000 dollars. D'un côté, ce couillon pratique des prix exorbitants. Qui possède 100 000 dollars de nos jours ? Surtout pas un fugitif.

Je secoue la tête, me forçant à ne plus penser à la merde dans laquelle je me suis fourrée. Ma priorité à l'heure actuelle est de survivre chez les humains. J'améliorerai mon plan de femme en cavale une fois que je me serais nourrie.

Je visite dix boutiques, le sourire aux lèvres, enthousiaste à l'idée de chercher du boulot. Je ressors de cette première vague d'essai, l'espoir au bord du gouffre, prêt à se fracturer. Mon CV est si nul que ça ? Ma tête ne leur revient pas ? Est-ce le manque de maquillage sur ma peau qui pose problème ? Je ne savais pas qu'il fallait se foutre un pot de peinture sur la tronche pour bosser avec les humains.

Je serre entre mes mains les CV que je trimballe dans tout Little Falls depuis une heure. J'ai mis toutes mes compétences sur ses feuilles, qu'est-ce qui me rend si incapable ?



Loki était peut-être de trop.

Je sors de ma poche mon stylo et raye le dieu de ma liste. Je m'arrête devant la vitrine d'une pâtisserie richement décorée de tartes multicolores. Parmi elles, une tarte aux fraises couverte d'un coulis alléchant me fait de l'œil. Je lève le menton vers la porte et lis : « Chez Abi ». Simple, clair, efficace.

Je me mords la lèvre, hésitante. Je ne devrais pas dépenser mes fragiles économies dans une pâtisserie. Je me sens mal, le seul moyen d'aller mieux est d'offrir à mon estomac et mon cerveau un peu de sucre.

Je pousse le battant de la boutique. Le carillon au-dessus de ma tête émet un tintement délicat. Une jeune femme de quelques années mon aîné quitte sa cuisine pour venir m'accueillir. Grande, les cheveux blonds lisses et les yeux vert olive, elle respire la confiance. Son sourire s'élargit quand elle m'aperçoit, mes lèvres s'étirent d'elles-mêmes en réponse à cette joie de vivre. Enfin une personne d'apparence aimable dans ce village !

— Bonjour et bienvenue chez Abi, lance-t-elle d'une voix assurée. Vous tirez une de ces tronches, c'est moche à voir.

Je cligne des paupières, ma mâchoire s'ouvre sans que je puisse prononcer quoi que ce soit. Cette femme vient-elle de m'insulter de manière totalement naturelle et sincère ?



Je reprends mes esprits, un éclair traverse mes iris un court instant. Mon humour, qui a du mal à survivre depuis quelques semaines, se réveille. Je plonge mon regard dans celui de la pâtissière et lâche avec sarcasme :

— Je m'adapte à mon environnement. Les gens d'ici sont cons et malpolis.

Elle croise les bras sous sa poitrine, un sourcil levé.

— Et d'où viens-tu pour faire ce constat déprimant ?

— Washington, réponds-je.

Révéler le nom de ma ville natale ne grillera pas ma couverture.

— Tu es en train de me dire que les habitants de la capitale sont plus sympas qu'ici ? Tu te fiches de moi, j'espère ?

— Ai-je l'air de plaisanter ? rétorqué-je en lorgnant sur sa tarte aux fraises.

— Little Falls est un lieu mignon, les gens sont agréables et pour ma part, ils ne m'ont jamais manqué de respect.

— Je serais le problème ? m'exclamé-je, ahurie.

— Je ne sais pas, lâche Abi en haussant les épaules.
Tu penses être un problème ?

J'en suis un énorme pour ma communauté, mais elle n'a pas besoin de le savoir.

— Je veux juste une tarte aux fraises, soufflé-je.
C'est possible d'en acheter une ou je dois remplir un formulaire d'amabilité pour être servie ?



Un rire tonitruant quitte la gorge de la vendeuse. Elle se plie en deux, des larmes dévalent ses joues à une vitesse folle. Elle se moque de moi ou je rêve ?

Je la fusille du regard avant de la suivre dans son délire, mes nerfs lâchent et ça fait du bien. Je me calme rapidement et m'approche du comptoir où les pâtisseries s'alignent par couleur.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? me demande Abi en reprenant son sérieux.

Elle essuie du bout des doigts une larme dans le coin de son œil. Ses joues rondes lissent son visage aux traits doux. Ses longs cils noirs offrent une touche de féminité à son corps un poil plus musclé que le mien. Je ne sens aucun danger chez cette femme, j'ai l'impression que je peux lui faire confiance. M'accorderait-elle une place dans sa pâtisserie ? Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Au lieu de répondre à sa question, je dépose mon CV devant elle.

— Je cherche du boulot, avoué-je. Comme tu t'en es doutée tout à l'heure, je viens juste d'arriver dans la région et je ne connais personne. Je ne pensais pas que trouver un travail serait aussi difficile que ça.

Abi détaille mon CV en se retenant de rire une nouvelle fois.

— Tu appelles ce truc un CV ? s'enquiert-elle, amusée.

— Et comment je devrais le nommer ? m'agacé-je.

Elle hausse les épaules.

— Je n'en sais rien, ta to-do list de l'année ? Du mois ?



Je fronce les sourcils.

— Qu'est-ce qui t'amène à Little Falls ? poursuit-elle en ignorant mon expression froissée.

— Envie de changer d'air, dis-je.

— Pourquoi le Minnesota ?

— Parce que...

Je m'arrête avant de lui révéler la véritable raison de mon arrivée en ville. Elle me prendra pour une folle si je lui dis qu'aucun Surnaturel ne vit ici et que c'est l'endroit parfait pour profiter d'une vie de vagabonde.

— L'air est doux, l'environnement sympa et l'endroit n'est pas aussi grand que Washington, je ne risque pas de me perdre.

— C'est une bonne excuse, approuve Abi.

Je me retiens de lui préciser que ce n'en est pas une.

— Tu n'as jamais bossé avant, je me trompe ? Quel âge as-tu ?

— Vingt ans. Je travaillais.

— Dans quel domaine ?

— La surveillance.

C'est plus ou moins vrai. Je protégeais les artefacts magiques d'éventuels vols par exemple.

Ironique, n'est-ce pas ?

— Tu y connais quelque chose à la vente ? poursuit la pâtissière.

— J'apprendrai, riposté-je.



— Je ne sais pas si ta présence est un hasard ou le coup de la destinée, avoue-t-elle, mais je cherchais justement une deuxième main pour m'épauler.

— Tu acceptes de m'embaucher ?

Une bouffée d'espoir gonfle ma poitrine. Je n'ai jamais été autant excitée de toute ma vie.

— En tant que vendeuse et aide culinaire à temps plein, lâche Abi dans un sourire radieux.

— « Vendeuse » suffira.

Elle claque la langue contre son palais.

— Tu n'auras pas le choix si tu veux garder ton appart et payer tes factures, marmonne-t-elle. Je suis la seule qui accepte ton CV qui ne ressemble à rien.

J'ai rayé Loki pourtant.

— Très bien, soufflé-je. Quand est-ce que je commence ?

— Ton enthousiasme me va droit au cœur, ironise ma nouvelle patronne. On se retrouve devant la boutique demain à sept heures. Je te formerai toute la journée pour que tu apprennes à sourire face aux clients. Sois à l'heure et en forme. Au fait, je m'appelle Abigail.

Elle me tend sa main que j'observe une longue seconde avant de la serrer.

— Katy.

— Je sens qu'on va bien s'amuser toutes les deux, lâche Abigail avec un clin d'œil.





Chapitre 2

Abigail

— Regarde-le attentivement. Qu'en penses-tu ?

Je tends le CV de Katy à Chris, mon copain, qui le récupère en haussant les épaules. Assise en tailleur sur le canapé du salon, j'attends qu'il déchiffre de son œil cartésien la feuille qu'il tient dans ses mains. Je me retiens à plusieurs moments d'éclater de rire. Je n'ai jamais lu un CV aussi drôle de toute ma vie. Cette pauvre Katy a l'air pommée. Je ne serais pas étonnée d'apprendre qu'elle ait perdu un proche récemment, raison pour laquelle elle a décidé de changer de vie. On ne quitte pas Washington sans un bon pourquoi.

— Alors ? m'impatienté-je.

— Je ne sais pas, répond Chris en relevant ses lunettes sur son nez. C'est une liste de ménage ?

Je glousse. On pourrait le croire puisque sur les cinquante points énumérant les compétences de Katy, au moins dix mentionnent le ménage. « Passer l'aspirateur », « nettoyer les sols », « laver la vaisselle »...



Le plus drôle reste quand même : « glisser une couette dans un drap sans mettre trois heures ». Je serais curieuse de connaître cette fameuse technique secrète.

— « Dire bonjour », ajoute mon copain, dubitatif. Il n'y a pas besoin de le noter pour s'en souvenir. Qui t'a donné cette feuille ?

— Ma future employée, rétorqué-je. Elle s'appelle Katy, elle vient de Washington. Elle est un peu bizarre, mais elle est drôle. Ce que tu lis est son CV.

— Ça ne ressemble pas à un CV, lance Chris en posant le bout de papier sur la table basse. Pourquoi l'as-tu embauchée ? Elle n'a pas l'air professionnelle.

— J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à la pâtisserie, elle est la seule à avoir accepté de cuisiner en plus d'animer la partie vente. Je crois qu'elle n'a pas un rond sur elle et au vu des cernes qu'elle a sous les yeux, elle manque de sommeil.

— Que sais-tu d'elle exactement ? s'enquiert Chris.

— Pas grand-chose. Elle n'est pas très loquace. J'appréhenderai à la connaître en travaillant avec elle.

— Et si elle essaie de te voler ? Tu as vérifié ses antécédents ?

Je toise mon copain, un sourcil levé.

— Tu es mignon quand tu t'inquiètes, m'amused-je, mais je ne vais pas la fliquer parce qu'elle ne m'a révélé que son nom. Elle cherche un emploi, elle semblait enthousiaste à l'idée de bosser à la pâtisserie, j'ai envie



de l'aider à se sentir bien à Little Falls. Et puis elle a complimenté ma tarte aux fraises. Elle a dit mot pour mot : « cette tarte est la meilleure de tous les États-Unis. Je l'adore ! » Elle en a acheté trois d'un coup.

— Donc tu as décidé de travailler avec elle, termine Chris.

J'acquiesce.

— J'ai l'habitude que l'on vante mes pâtisseries et qu'on revienne le lendemain pour en tester d'autres, mais je reconnais que Katy a flatté mon égo. Nous avons un point commun toutes les deux, nous adorons les desserts.

— J'espère que tu as raison et qu'elle ne te posera pas de problème, souffle mon conjoint.

Je me glisse dans ses bras et le serre de toutes mes forces. Son corps semble si fragile que parfois, j'ai peur de lui casser un os. Lui et moi sommes très différents physiquement. Chris ne pratique pas de sport, il est aussi plat qu'un haricot et ses lunettes lui donnent un air d'intello, premier de sa classe. Ses cheveux acajou éclairent davantage sa peau blanche et ses yeux couleur cacao reflètent une bienveillance hors du commun.

Je ne porte pas de lunettes, je suis extravertie contrairement à Chris, et je n'ai pas tout le temps la langue dans ma poche. Néanmoins, je sais qu'il est mon homme idéal. J'entends qu'il s'inquiète pour moi, ça lui donne un charme qui ne me laisse pas indifférente.



— Elle n'est pas méchante, dis-je, juste un poil bizarre.



Je regarde ma montre qui indique 7 h 20. Je ne vois Katy nulle part. Je commence à me demander si elle ne m'a pas posé un lapin. Je fais les cent pas devant le magasin, comptant jusqu'à cinquante dans ma tête avant de reconsidérer mon offre d'emploi. Chris avait peut-être raison en fin de compte, je lui ai fait confiance trop vite.

Au bout des cinquante dernières secondes d'attente, je déclare forfait. J'ouvre la porte de ma pâtisserie, les nerfs à vif. Je pensais que le courant était bien passé entre nous deux hier, son sarcasme m'a plu et elle ne s'est pas renfrognée quand je me suis moquée d'elle.

Je m'apprête à refermer le battant quand un pied stoppe mon geste. Un gémissement plaintif vibre dans mes oreilles. Je fais volte-face et découvre Katy, une grimace de désespoir sur le visage. Ses cheveux en bataille démontrent qu'elle n'a pas eu le temps de se coiffer ce matin. A-t-elle au moins pris un petit-déjeuner ?

— Que fais-tu là ? m'enquiers-je en ouvrant la porte de sorte qu'elle libère sa cheville coincée.

Elle grommelle un « merci » tout en massant son pied endolori.



— Je viens travailler, répond-elle avec évidence.
Pourquoi serais-je debout à cette heure sinon ?

Je croise les bras sous ma poitrine et roule des yeux.

— J'avais dit 7 h.

— Désolée, je ne suis pas habituée aux transports en commun, j'ai raté le premier bus et j'ai dû attendre le deuxième.

— Tu n'as pas de voiture ? m'étonné-je.

Elle secoue la tête de droite à gauche.

— Je compte économiser pour m'en acheter une.

— Tu as déménagé en taxi ?

— Ce n'est pas interdit, grommelle Katy. Bon, tu me laisses entrer ou je retourne chez moi dormir ?

Je m'écarte pour qu'elle puisse pénétrer dans la boutique. J'allume et désactive l'alarme. Katy s'approche du comptoir vide et lance, déçue :

— Où sont les tartes ?

— Dans le frigo, annoncé-je. Pourquoi ? Tu en veux une ?

— Si tu me prends par les sentiments, sourit-elle.

Je m'esclaffe. Elle ne manque vraiment pas d'air !

— Je t'en offrirai une si tu me prouves être une bonne employée. Commence par enfiler un tablier et je te montre comment exposer les pâtisseries dans la vitrine. Je m'occupe de la partie gauche et toi de la droite.

Je lève la planche en bois qui délimite l'espace d'accueil des clients. Je file dans la cuisine, une jolie pièce spacieuse réunissant deux frigidaires professionnels,



deux congélateurs, trois fours et une imposante table de travail. Des plaques aimantées aux murs exposent tous les ustensiles dont j'ai besoin au quotidien. Je tire du porte-manteau un tablier propre et le balance à Katy. Elle l'attrape au vol, elle l'enfile tout en survolant la pièce du regard.

— C'est ici que tu passes le plus clair de ton temps ? s'enquiert-elle, admirative.

— J'ai bâti mon entreprise de mes mains, dis-je, fière de mon parcours. J'ai toujours travaillé seule, alors j'apprécierais que tu suives mes ordres à la lettre. Prête pour ta première journée, Katy ?

— Prête à faire de mon mieux pour ne pas détruire tous tes sacrifices, réplique-t-elle.

J'ouvre un premier frigo et en sors un plateau rempli de tartes au citron.

— Apporte-les dans la boutique et reviens prendre les autres, sommé-je.

Katy s'exécute. Au bout de six allers-retours, les réfrigérateurs sont vides et tous les desserts sur le point d'être exposés.

— Les pâtisseries que tu vois ici sont les invendus de la veille, lui expliqué-je. Je les mets toutes à moitié prix afin d'inciter les clients à les acheter. En général, il ne m'en reste plus en fin de journée.

— C'est une bonne initiative, approuve Katy.

— Je te montre comment on les place en vitrine. Ensuite, tu te débrouilles.



Je compose une première allée de tartes en respectant leur code couleur. Katy m'observe avec attention puis passe à l'action une fois que j'ai terminé mes explications.

— Je dois préparer un gâteau d'anniversaire pour une cliente, dis-je, je serai dans la cuisine toute la journée. Appelle-moi quand tu auras fini d'ordonner les invendus de la veille ou en cas de problème. Pour info, la pâtisserie ouvre à neuf heures.

— J'aurai terminé d'ici là, affirme Katy.

— J'espère bien que tu ne mettras pas une heure à remplir la vitrine, ironisé-je.

Je m'éclipse trente minutes. Quand je considère qu'il est temps de jeter un œil au travail de Katy, je la rejoins dans la boutique. Je manque de m'étrangler en voyant les rangées de desserts imparfaits qui décorent ma vitrine d'ordinaire magnifique. Là, elle ressemble à une benne à ordures.

— Tu n'as aucune notion d'esthétisme, râlé-je à l'égard de Katy.

— J'ai suivi tes conseils, maugrée-t-elle, j'ai trié par couleur.

— Tu as mélangé le rouge avec le violet, m'agacé-je.

Katy lève un sourcil, pas certaine de me comprendre. Je roule des yeux et lui montre les tartes aux prunes coincées entre les muffins à la framboise.

— Tu vois du violet dans cette tarte? lance-t-elle, abasourdie.



— Les prunes sont violettes, dis-je en gardant mon calme, tu ne le savais pas ?

— Si je pars de ta logique, les framboises ne sont pas rouges, mais roses, rectifie-t-elle.

Elle compte me provoquer toute la journée ? Il n'est même pas neuf heures du matin.

Je pose les mains sur mes hanches et souffle tout l'air de mes poumons. Un sourire espiègle déforme les lèvres de Katy. Elle se fiche ma tête.

— Les framboises font partie des fruits rouges, précisé-je. En l'occurrence, je les mélange avec les desserts rouges.

— Dans ce cas, pourquoi ne mets-tu pas les mûres avec les fruits rouges, car elles en font partie ? insiste mon employée.

— Les mûres n'ont pas la même couleur que les framboises ou les fraises, soufflé-je. S'il te plait, Katy, n'insulte pas mon travail dès le matin et replace les tartes aux prunes dans la bonne rangée, avec les figues.

— Je ne trouve pas ta logique très... logique, se moque-t-elle. Mais puisque tu es la patronne, je t'accorde le bénéfice du doute.

Je m'esclaffe.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Tu es jeune, insouciante et encore immature, tu as beaucoup à apprendre, Katy.

— Tu n'es pas si vieille que ça, clame-t-elle.

— J'ai vingt-trois ans, dis-je.



— Et tu tiens une pâtisserie toute seule à cet âge ?
C'est impressionnant.

— Je pâtisse depuis que j'ai dix ans, avoué-je.
D'ailleurs, je me pose une question. Tes parents t'ont
mise à la porte ?

Le sourire que Katy arbore disparaît subitement. Son
regard se noircit d'une émotion que je peine à saisir. Je
crois que j'ai appuyé au mauvais endroit.

— Désolée, soufflé-je, je ne voulais pas te brusquer.

Elle secoue la tête puis fixe un point à travers la baie
vitrée qui donne sur le trottoir.

— Pour être honnête avec toi, je n'ai pas vu mes
parents depuis plusieurs semaines, se confie-t-elle. Ils
ne m'ont pas mise à la porte, je suis partie de mon plein
gré. Et si tu te poses la question, j'ai de bonnes relations
avec ma famille. Elle me manque parfois, c'est tout.

— Tu ne l'appelles jamais ?

— Tous les deux jours, répond-elle.

— Tu dois être proche d'elle, effectivement. Je ne
crois pas que je supporterai de téléphoner à ma mère
quatre fois par semaine.

Ma remarque fait rire Katy.

— Je l'aime quand même, hein, rectifié-je.

— Je n'en doute pas une seconde, réplique-t-elle, tu
n'as pas l'air difficile à vivre.

— C'est parce que tu ne me connais pas encore. Merci
pour la vitrine.

Elle hausse les épaules.



— Ce n'est pas parfait, mais c'est présentable, admet-elle.

— Assez pour ne pas faire fuir mes clients.

Nous terminons de mettre en place la boutique avant l'arrivée de mes premiers acheteurs. Je déverrouille la porte d'entrée et retourne derrière le comptoir. Le carillon émet une douce mélodie quand monsieur Sunly apparaît, son sac en toile de jute dans la main. J'aperçois Katy se figer, la bouche grande ouverte, une expression d'effroi sur le visage.



Chapitre 3

Joy

Mon cerveau grille quand j'aperçois le premier client de la journée entrer dans la boutique. Mon cœur rate plusieurs battements, j'ai l'impression d'étouffer alors que l'homme âgé s'approche pour passer commande. Je ne l'entends pas, son regard sage me rappelle celui d'Andrew, sa corpulence, ses cheveux gris, son costume soigné... Il ressemble trait pour trait à mon chef.

Je recule d'un pas, l'esprit embué. Je n'arrive plus à m'exprimer, je suis tétanisée et je crains la fin de ma couverture en cet instant. Ce moment de répit n'aura duré que trois jours. Je suis sur le point de retourner dans ma cellule et de ne plus revoir la lumière du soleil pendant quinze ans, voire plus. J'ai fugué, les Grands-Sorciers voudront augmenter ma peine.

— Katy ? lance Abigail en s'approchant. Tu es en train de faire une crise cardiaque ? Tu viens de rencontrer ton âme sœur ? N'est-il pas un peu vieux pour toi ?



Le client se marre de la répartie de la pâtissière. En ce qui me concerne, j'essaie de réduire au maximum mon niveau de stress. Il est en train de battre des records. Cet homme n'est pas Andrew, il ne dégage aucun effluve magique, je le sentirais sinon.

— Katy ? répète Abi. Tu veux que je t'apporte un défibrillateur ? Pardonnez-la, c'est ma nouvelle employée, elle ne connaît pas encore le boulot alors elle fait sa timide. Je crois que vous l'impressionnez, monsieur Sunly.

Je cligne des paupières pour revenir au moment présent. Les deux humains me dévisagent, inquiets. Je leur lance un sourire crispé en prétextant une urgence aux toilettes. Je file sans me retourner dans l'arrière-boutique. Des spasmes dévalent mes jambes, je manque de trébucher à plusieurs reprises. Je m'enferme dans les toilettes et souffle tout l'air coincé dans mes poumons. Je n'arrive pas à croire que j'ai tenu aussi longtemps sans respirer.

— C'est un mirage, Joy, chuchoté-je pour moi-même. Un simple mirage. Ce vieux monsieur n'est pas Andrew. C'est un humain, pas un sorcier. Tu ne vas tout de même pas réagir de cette manière chaque fois que tu croises quelqu'un qui ressemble à ton dirigeant ? C'est la honte.

Je ferme les yeux, inspire et expire longtemps avant de me décider à sortir de mon trou. Abigail doit se demander ce qui cloche chez moi. Si elle ne me vire pas



aujourd'hui par manque de professionnalisme, je serai la fille la plus chanceuse de cette terre.

Je glisse ma tête dans l'entrebâillement de la porte. Le couloir est vide, je le traverse pour me rendre au comptoir. Abi me tombe dessus sans que je la sente arriver. Elle m'agrippe les épaules et plonge son regard verdoyant dans le mien.

— Tu es sûre que ça va ? me demande-t-elle. Dois-je appeler le 911 ?

— Je vais mieux, lui assuré-je. Un simple coup de stress.

Abi s'écarte d'un pas pour m'examiner dans mon ensemble. Monsieur Sunly est parti.

— Tu es phobique sociale ? Si c'est le cas, il fallait me le dire plus tôt, je me suis trouvée conne à ne pas savoir comment t'aider tout à l'heure.

— Je n'ai pas de phobie, lui signalé-je, le client m'a rappelé un ami, c'est tout.

— Un ami ? répète Abigail, surprise. On ne réagit pas de cette façon devant un « ami ». Monsieur Sunly vient tous les mercredis acheter deux tartes au café qu'il partage avec sa femme au cimetière. Elle est décédée il y a un an, il a instauré ce rituel depuis, ils venaient tous les deux le même jour pour acheter les mêmes produits. Madame Sunly adorait la tarte au café, elle était toujours heureuse d'en manger.

Un sourire nostalgique traverse le visage d'Abi. Mon cœur se comprime.



Cette histoire me rappelle la disparition soudaine de mon frère et le trou qu'il a laissé dans ma poitrine. Contrairement à la femme de monsieur Sunly, Robin est en vie, je le sais au plus profond de mon être. Toutefois, la peine reste forte. Le reverrai-je un jour ? Pourquoi Elaina le garde-t-elle dans son royaume ?

— Navrée de te demander ça, ajoute Abi, mais n'as-tu pas un petit souci mental ? Je peux te conseiller un bon psy à Little Falls. Je l'ai consulté la première année de mon activité, quand je ne savais pas encore gérer l'impressionnante charge mentale qu'impose la création d'entreprise. Il t'aidera, qu'importe ton problème.

Si je traduis ses paroles, elle me prend pour une angoissée de la vie. Je reconnais, j'ai manqué de discrétion. J'aurais dû mieux cacher mon trouble. J'étais certaine d'avoir vu Andrew, j'ai même failli utiliser mes pouvoirs pour lui échapper. Comme si j'avais une chance de fuir face au plus grand sorcier de mon peuple.

C'est ridicule, je vis dans le stress tous les jours, combien de temps tiendrai-je avant que mes neurones grillent ? Et si la forêt qui entoure Little Falls concentrait une meute de loups-garous ?

Je m'efforce de ne pas imaginer tous les pires scénarios qui pourraient m'arriver. Je ne pratique plus ma magie, j'ai changé de nom, de coupe de cheveux et je pense même prendre quelques kilos pour modifier mon physique. Personne ne me reconnaîtra tant que je couvre bien les traces de mon tatouage effacé.



En plus de cela, je déménagerai dans un an, non dans trois mois, pour davantage brouiller les pistes.

C'est une excellente idée, encore faut-il que je tienne bon jusque-là.

— Tu m'écoutes ? s'agace Abigail.

— Je n'ai pas besoin d'aller voir un psychologue, rétorqué-je en glissant mon regard dans le sien. Je me porte à merveille.

— Permets-moi d'en douter, grimace Abi. J'ai cru que tu allais décéder sur place. Présente tes excuses à monsieur Sunly la prochaine fois qu'il viendra, si tu arrives à parler en sa présence bien sûr.

— Si tu veux tout savoir, maugrée-je, il me rappelait mon grand-père que j'ai perdu jeune. Tu es contente ?

Abigail lève un sourcil, dubitative. Qu'importe ce que je lui sortirai, elle ne me croira pas. Je soupire.

— Si tu t'imagines que je t'emmènerai devant sa tombe pour prouver mes dires, tu te mets le doigt dans l'œil.

— Montre-moi une photo de lui, lâche la pâtissière.

— Je n'en ai pas, rétorqué-je.

C'est complètement faux, j'ai un album entier consacré à ma famille. Mon grand-père maternel ne ressemblait pas à monsieur Sunly, il était plus petit, plus costaud et c'était un sorcier.

— Je commence à me demander si tu ne me caches pas ta véritable identité, marmonne Abigail. Les gens sains d'esprit, ou qui n'ont rien à se reprocher, ne se



comportent pas de cette manière. Tu dois rendre des comptes à quelqu'un ?

Si elle savait !

— Un mafieux ? ajoute-t-elle.

Perspicace, l'humaine.

— Tu es une tueuse en série recherchée par le FBI ? termine Abi en écarquillant les yeux.

— Pire que ça, murmuré-je avec un sourire énigmatique.

La pâtissière cligne des paupières, la bouche grande ouverte. Elle cesse de respirer pendant une courte seconde. Quand elle reprend son souffle, elle croise les bras sous sa poitrine et me lance avec un air de défi dans le regard :

— Popcorn salé ou sucré ?

Où est le rapport avec la tueuse en série que je suis ? C'est elle qui devrait consulter, ses neurones ne sont pas tous connectés entre eux ou mal branchés.

— C'est une question piège ? me méfié-je.

— Ta réponse à cette question déterminera si oui ou non, je te garde en tant qu'employée dans ma boutique.

Je tire la gueule, parce que c'est une façon de procéder tellement injuste. Elle m'a donné son accord, elle n'a pas le droit de revenir sur sa décision et de me jeter à la porte comme un vulgaire sac poubelle. OK, je n'ai pas signé de contrat, mais je suis prête à travailler tous les jours et à faire la plonge pour gagner de l'argent.



— C'est illégal, grogné-je. J'ai rangé ta vitrine à ta manière et j'ai servi ton premier client, même si ça s'est conclu par un échec. Je suis apte à bosser ici, tu n'as pas le droit de me dégager alors que je n'ai pas encore fait mes preuves.

— Popcorn salé ou sucré? répète-t-elle avec insistance.

Je lève les yeux au ciel. Dois-je dissimuler la vérité pour garder ma place? Je ne connais même pas ses goûts et puis je ne vais pas mentir pour du popcorn. Tant pis si elle me vire, je trouverai bien un autre boulot. Je dois juste retravailler mon CV.

— Très bien, soufflé-je. Popcorn sucré.

Le visage d'Abigail se froisse. Une grimace de dégoût déforme ses lèvres, je comprends aussitôt ses pensées.

— J'ai toutes les raisons de me méfier de toi, lâche-t-elle en retournant en cuisine. Le popcorn salé devrait être le seul à exister sur Terre.

Je lui emboîte le pas, prête à en découdre. Le popcorn salé a un goût de chaussette et je compte bien le lui prouver.

— Dans les cimetières, avec les morts peut-être, rétorqué-je.

Elle s'arrête net sans prévenir. Je n'ai pas le temps de l'esquiver, je la percute et manque de nous faire tomber par terre. Abi se rattrape au plan de travail, puis elle me jette un regard noir, une première chez elle qui a toujours les yeux pétillants. C'est limite troublant.



— Tu veux qu'on entre en guerre ? clame-t-elle.

Je recule, histoire d'éviter un potentiel coup de poing de sa part.

— Tu n'aurais pas dû poser la question si tu regrettes, dis-je. J'ai été sincère avec toi et tu m'en veux ? Tu vas me virer parce que je n'aime pas le popcorn salé ?

— C'est ta tête que je devrais foutre dans un cimetière, grommelle-t-elle. Mieux ! Ta langue. On t'a déjà dit que tu parlais trop ?

— J'ai de l'humour, c'est différent, réfuté-je.

Abi s'esclaffe. Elle se racle la gorge, comme pour se donner de la force, puis plonge son regard dans le mien.

— Ton dessert préféré ? demande-t-elle.

Elle continue avec ses questions ridicules.

— Quoi encore ? me moqué-je. Tu me vires si je réponds un gâteau au chocolat ?

Elle claque la langue contre son palais, signe que je l'insupporte.

— Tarte aux fraises. C'est une réponse potable ou je dois changer ?

— C'est acceptable, réplique-t-elle. Quelle est la meilleure tarte aux fraises que tu as mangée de toute ta vie ?

J'esquisse un sourire amusé. Elle veut que je flatte son égo, j'ai compris.

— La tienne.

Elle lève les deux sourcils.



— Je suis sincère. Je te l'ai dit hier, tu as oublié ? Tu as souvent des trous de mémoire ? Tu n'es pourtant pas en âge d'en avoir.

— Continue de te moquer de moi et je modifie l'intitulé du contrat de travail. Tu ne seras plus vendeuse, mais femme de ménage et tu devras venir tous les jours à cinq heures pour nettoyer ma boutique.

— Tu ne comptes pas me virer ? m'étonné-je.

Elle secoue la tête de droite à gauche.

— Je m'amuse bien avec toi, avoue-t-elle, même si j'ai le sentiment que tu caches un truc. Tu n'es pas une humaine normale, il faut être folle de naissance pour construire un CV aussi nul que le tien.

— Je me suis inspirée d'exemples sur Internet, protesté-je. Qu'a-t-il de si moche mon CV ?

Abi éclate de rire. Je reste sérieuse une poignée de secondes avant de l'accompagner. Son sourire est communicatif, sa joie de vivre également. Bizarrement, je me sens bien à ses côtés, j'ai l'impression d'être moi-même alors que je lui cache ma véritable nature. Cette femme dégage une belle énergie, je n'ai pas envie de détruire ce lien qui s'est établi entre nous, même si je ne la connais que depuis vingt-quatre heures. En réalité, sa présence m'aide à ne pas sombrer dans mes problèmes. Elle représente ma seule attache chez les humains, une partie de moi refuse de lui faire du tort. Vais-je le regretter plus tard ? J'en ai la forte impression.





Chapitre 4

Joy

1 an plus tard

Je claque la langue contre mon palais, manifestant mon désaccord. Abi garde les mains sur ses hanches et me fixe de son regard de mère autoritaire sans enfant.

— Je t’interdis de toucher à ma vitrine, s’énervet-elle.

— Les tartes aux fraises devraient être mises en avant, protesté-je, elles se vendent plus que ton dessert signature au citron. Pourquoi ne le vois-tu pas ?

— Parce que tu les achètes toutes, lâche mon amie. Les clients préfèrent les tartes au citron plutôt que les fraises. Si tu regardes les statistiques de la boutique, le citron se vend mieux. Rappelle-moi combien de tartes aux fraises tu achètes chaque soir après le boulot.

Je grommelle un chiffre dans ma barbe. Abi le répète à voix haute.



— Quatre, exactement ! Tu en dévores une par repas. La semaine dernière, tu en as commandé dix. Comment peux-tu avoir une taille aussi fine en mangeant autant de sucre ?

— J'ai pris plusieurs kilos depuis que je travaille ici, lui signalé-je.

— Ça ne m'étonne pas, même si je ne sais pas où ces kilos se mettent.

— Principalement dans mon ventre. Mes abdos ont presque disparu.

— D'ailleurs, tu devrais prendre une semaine de vacances, je crois que tu en as besoin, lance mon amie.

Je lève un sourcil.

— Je t'emmerde ?

— Pour être honnête avec toi, je suis à deux doigts de te noyer dans l'évier. Tu me supplies de changer mon dessert signature depuis trois jours, je commence à perdre patience. Je risque de commettre un meurtre si je continue de te supporter h24. Je t'offre une semaine de congés, accepte-la.

— Je n'en ai pas envie, dis-je, je ne me sens pas fatiguée.

— Tu bosses six jours sur sept depuis un an, tu ne sors pas de Little Falls et tu n'as jamais pris de jour off pour rendre visite à ta famille. Tes parents ne te manquent pas ?

Si, affreusement. Cependant, je ne peux pas aller les voir. Je risque ma peau si je retourne à Washington.



Les sorciers ne m'ont toujours pas retrouvée. Cela fait un an que je me cache dans le Minnesota, je devrais changer d'État et recommencer tout à zéro. Je ne veux pas quitter Abi. Je me suis attachée à elle, un peu trop peut-être. J'adore nos soirées chez elle, avec son copain.

Chris est un homme très introverti, il ne parle pas beaucoup et il n'a d'yeux que pour sa chérie. C'est à peine s'il m'a accordé un regard lors de notre première rencontre. Il ressemble à un alien avec ses bras squelettiques et les baguettes qui remplacent ses jambes. Je me suis demandé s'il n'était pas un vampire. Ces créatures ne côtoient pas les humains et la couleur de leur peau ne passe pas inaperçue. Chris n'est pas aussi blanchâtre qu'elles, même si pour un humain, il fait peur à voir.

— Si, avoué-je, mais les appeler me suffit. Et puis ils ne se trouvent pas en Amérique en ce moment.

— Ils voyagent ?

— Souvent.

— D'accord, obtempère Abi. Je t'autorise à travailler à une condition. Si tu ne l'acceptes pas, je te renvoie de force chez toi pendant une semaine.

— Que veux-tu ? la questionné-je, peu rassurée.

— Que tu m'invites chez toi !

Son sourire s'agrandit. Je tire la grimace. Je n'invite personne dans mon appartement pour une raison évidente, je refuse que quelqu'un tombe par inadvertance sur mes papiers de sorcière. Nous ne sommes jamais à l'abri d'un malheureux accident. Les humains



sont curieux, ils adorent fouiller partout. Abi ne déroge pas à la règle, elle insiste depuis six mois pour manger à la maison. Je rejette chacune de ses tentatives. Maintenant, elle me fait du chantage.

— Je te propose une soirée Avengers, ajoute mon amie. Tu ne peux pas refuser.

Je soupire. Elle a raison, je dois l'inviter au moins une fois pour lui éviter d'imaginer que je cache un mort chez moi. Je sais quasiment tout de cette femme : l'identité de ses parents, leur lieu de vie, son voyage de rêve en Asie du Sud Est et sa rencontre avec Chris, dans cette pâtisserie, lors de son premier jour d'ouverture. Chris lui a acheté trois muffins au chocolat, Abi lui faisait tellement d'effet qu'il n'a pas réussi à formuler une phrase correcte sans bégayer. Je ne comprends pas comment elle a pu tomber sous son charme, cette femme est un mystère à elle toute seule.

En contrepartie, que sait Abi sur moi ? Je suis fan de Katy Perry, l'homme de mes rêves s'appelle Loki et je ne peux pas résister à la meilleure tarte aux fraises de Little Falls. Je n'ai jamais évoqué ma famille, mon éducation, mes traumatismes. Je ne peux pas, Abi est une humaine, je suis une sorcière. Malgré les différends avec mon peuple, je lui reste loyale et je respecte notre traité. Ne rien dévoiler de nos secrets aux humains, c'est nous offrir un avenir paisible.

Cependant, me retrouver seule chez moi pendant une semaine ne fera qu'accentuer mon mal-être.



Je ruminerai sans arrêt et ne cesserai de me torturer l'esprit sur mon acte passé. Je veux oublier qui je suis, ma souffrance et celle que j'occasionne à mes proches depuis un an. Le travail me permet de ne pas me focaliser là-dessus, je ne peux pas m'arrêter une semaine, je deviendrais folle.

J'ai presque oublié l'effet que me procurait ma magie, je ne regarde plus autant mon tatouage qu'auparavant et je ne cherche même pas à me rappeler mes études de sorcellerie. J'ai progressé, je dois continuer jusqu'à tourner complètement la page.

— C'est d'accord, obtempéré-je. Laisse-moi faire le ménage d'abord.

— Je t'offre ton après-midi, m'assure Abi. Tu auras le temps de remplir ton frigo, de ranger ton appart et de me concocter ton plat signature.

Elle s'imagine que je cuisine. Elle plaisante, j'espère ?

— Je ne me sers jamais de mon four, lui révélé-je. Je mange la plupart du temps des plats préparés ou des pâtes. Mon micro-ondes est mon meilleur ami.

Abigail fronce les sourcils.

— Je refuse que tu m'offres un plat surgelé, compris ? Un gratin de pâtes m'ira très bien.

Qu'est-ce qu'on met dans un gratin ?

— Vingt heures, ça te convient ? poursuit-elle.

— C'est parfait, dis-je.

— Je te libère. J'ai hâte de découvrir ton appartement, je me demande à quoi ressemble ta décoration.



C'est simple, il n'y en a presque pas. Je souris en imaginant la tête de mon amie quand elle tombera sur le seul meuble de mon salon, une bibliothèque à moitié vide. Je n'ai pas encore acheté de table, je mange tous les jours sur mon canapé, devant ma télé 50 pouces que j'ai dégotée sur un marché aux puces. Je n'ai pas non plus aménagé la cuisine. J'ai rempli mon dressing au cours des douze derniers mois, j'ai rajouté une table de chevet ainsi qu'une lampe à côté du matelas au sol. Mon appartement est sans doute le lieu le plus impersonnel de toute l'Amérique.

— Je te laisse à tes hypothèses, m'amuse-je.

J'enlève mon tablier et le range sur la patère derrière la porte de la cuisine. Abi m'interpelle alors que je sors de la boutique.

— Tu n'aurais pas oublié quelque chose, Katy ? lâche-t-elle.

Je hausse les épaules. Mon portable est dans ma poche, ma carte bleue à l'intérieur de la coque.

— Je ne vois pas, avoué-je.

Abi roule des yeux.

— Ton adresse ! Tu crois que je t'ai déjà suivie jusque chez toi ? J'aurais pu, mais je me suis retenue par respect pour toi.

— Je suis soulagée de le savoir, ironisé-je.

Je déverrouille mon téléphone et lui envoie mon adresse sur notre fil de conversation.



— Appelle-moi quand tu seras devant l'immeuble, je t'ouvrirai, ajouté-je. Tu es sûre que tu n'as pas besoin de moi cet après-midi ? Le mercredi est toujours chargé.

— Je m'en sortais avant de t'embaucher, riposte-t-elle. Tu n'imagines pas à quel point je suis heureuse de ne pas t'avoir dans les pattes pendant quatre heures.

— Le plaisir est partagé, répliqué-je avant de partir.

Le reste de la journée file à une vitesse effrayante. J'ai mis presque une heure pour acheter un pot de crème fraîche, des œufs et un paquet de penne. Tous les vieux se sont donné rendez-vous au supermarché du coin et seules deux caisses sur six étaient ouvertes.

Je rentre chez moi lessivée et frustrée d'avoir perdu autant de temps pour trois ingrédients. Je dépose mon sac de courses sur le plan de travail et mets de l'eau à bouillir dans une casserole, la seule en ma possession. Je ramasse toutes les affaires qui traînent dans le salon, mon côté bordélique ne s'est pas amélioré depuis mon départ de Washington. Je dirais même que j'ai dépassé mon record personnel de trucs étalés partout par terre. D'ordinaire, ma mère me le rappelait quand j'oubliais d'être ordonnée. Désormais, je dois faire l'effort de m'en souvenir. C'est difficile, croyez-moi.

Une fois le salon propre, je file dans ma chambre. Je fais le lit, une première dans l'histoire de Katy-Joy, plie les vêtements qui s'empilent dans un coin de la pièce et les range dans le dressing.



Je m'occupe de vider mon sac à dos, resté à la même place depuis un an. Je récupère ma pochette contenant mes véritables papiers d'identité. Je ne l'ai plus ouverte depuis mon court séjour à New York. À quoi ça servirait ? Ce ne sont que des feuilles, rien de plus.

Non, tous les souvenirs de mon ancienne vie.

J'essuie la larme qui s'échappe de mon œil avant que d'autres rappellent. Je souffle profondément, mon émotivité en prend un coup chaque fois que je me remémore mon quartier. Abi a raison, je devrais consulter.

Je déniche une cachette dans le dressing, entre deux piles de jeans, et glisse la chemise à l'intérieur. Abi ne pourra pas la trouver.

Soulagée, je termine de ranger et m'occupe de la cuisine. Mon téléphone sonne soudain, je le tire de ma poche, un numéro anonyme flotte sur l'écran. Je coupe le son et pose mon portable sur le plan de travail. J'ai gardé l'habitude de ne jamais répondre aux numéros inconnus. Je pourrais tomber sur un Surnaturel qui reconnaîtrait ma voix et qui réussirait à me traquer par la suite. J'évite la prise de risque au maximum.

Le soleil se couche quand la sonnerie de l'interphone relié à mon appartement résonne. Je sursaute et manque de lâcher le plat brûlant de mes mains. Je suis parvenue à utiliser mon four sans cramer la baraque ni le gratin. Il est légèrement grillé sur le dessus, mais mangeable.



Je le pose sur la cuisinière et file ouvrir à Abigail. Deux minutes plus tard, elle entre dans mon appartement comme s'il lui appartenait. Elle enlève ses chaussures, sa veste et examine son environnement, la bouche grande ouverte. Je la jauge, un sourire sarcastique en coin. À la tête qu'elle tire, elle ne s'attendait pas à ce type déco.

— C'est ici que tu vis ? me demande-t-elle soudain.

— Depuis un an, affirmé-je.

— Tu comptes déménager sous peu ? ajoute-t-elle.

— Tu vois des cartons de déménagement quelque part ? rétorqué-je.

— Au vu du nombre d'objets que tu possèdes, tu n'en as pas besoin. Tu n'as pas de goût, ma parole.

J'éclate de rire. Abi fronce les sourcils.

— Je suis sérieuse. Je n'ai jamais visité un appartement aussi mal décoré de toute ma vie. Où sont tes photos de famille ? Tu assures être proche de tes parents, mais je ne les vois nulle part dans ton salon.

Elle ouvre la première porte qu'elle trouve et tombe sur ma salle de bain, également vide de meubles. Une douche à l'italienne et un tiroir surmonté d'une vasque composent la pièce. Je n'ai pas d'armoire à pharmacie. J'ai assez de place dans mon dressing pour y ranger mes deux serviettes de toilette ainsi que la trousse de secours achetée il y a six mois. On ne sait jamais si je tombe par inadvertance sur un loup-garou et qu'il me mord, je dois pouvoir soigner ma blessure.



Abigail referme le battant et se faufile dans ma chambre en poussant un soupir de désespoir.

— Je comprends pourquoi tu n'invites personne chez toi, admet-elle. Tu dors sur un matelas à même le sol ? Qui fait ça ?

— Les Asiatiques, réponds-je du tac au tac.
Mon amie fait craquer sa mâchoire.

— Nous sommes en Amérique, Katy, pas au Japon. Pourquoi n'achètes-tu pas de sommier ?

— J'ai dépensé tous mes sous dans ma voiture. Le sommier attendra.

— Je peux augmenter ta paie, le chiffre d'affaires mensuel me le permet.

— Ce n'est pas nécessaire, lui assuré-je, tu en as plus besoin que moi. Je ne meurs pas de faim et je dors à ma convenance. J'aime mon appartement, je ne suis pas fan des tableaux aux murs, je préfère le minimalisme.

— Je suppose que ton frigo aussi est minimaliste, grogne Abi.

Je me plante au milieu du chemin afin de l'empêcher d'ouvrir mon réfrigérateur.

— J'accepte que tu restes manger à la maison à une condition, m'agacé-je. Ne fouille pas dans mes affaires et n'émetts aucun commentaire sur ma décoration.

Mon amie lève les yeux au plafond.

— De toute manière, tu n'en as pas, râle-t-elle. Je te promets de me tenir.



Elle attrape la télécommande posée sur le sofa et allume la télé. Elle met la main sur le premier film Avengers tandis que je coupe des parts de gratin plus ou moins égales.

Je sors des assiettes, les remplis de mon premier plat fait maison et me tourne vers le canapé. Abigail a disparu. Je fronce les sourcils, un frisson dévale ma nuque. J'ai un mauvais pressentiment.

Je repose une première assiette sur le plan de travail quand la voix de mon amie vibre dans mes tympan.

— Joy Evergleen !

Je suis fichue.





Chapitre 5

Abigail

J'attends que Katy ait le dos tourné pour filer en catimini dans sa chambre. J'avais des doutes à son arrivée à Little Falls, mais l'intérieur de son appartement me prouve bel et bien qu'elle cache un truc. Seuls les individus qui fuient un problème majeur vivent dans des lieux impersonnels.

Qu'essaie-t-elle d'oublier? Qui sont réellement ses parents?

Je me faufile sur la pointe des pieds jusqu'à son dressing et l'examine, un doigt sur le menton. Cinq pulls, dix t-shirts et trois jeans se battent en duel dans cette grande armoire. Je ne partirai pas d'ici avant de comprendre ses manigances.

Je m'approche un peu plus de la penderie et renifle sans déceler la présence de drogue. Je soulève ses vêtements tout en vérifiant l'entrée de la chambre. Mes doigts tombent sur une poche plastifiée sous un jean. Je la tire, un sourire vainqueur sur les lèvres.



Katy me détestera jusqu'à la fin de ses jours pour mon geste. Cependant, cette chemise est révélatrice d'une vie mensongère. C'est moi qui devrais lui en vouloir de cacher ses véritables intentions, pas l'inverse.

J'ouvre la pochette et survole le premier papier de la pile. Mon regard s'attarde sur une carte d'identité étrange, avec la photo de Katy en miniature et un prénom que je ne connais pas.

— Joy Evergleen, chuchoté-je pour moi-même. Sorcière de l'esprit de Washington. C'est quoi ces conneries ?

Les sorcières existent ? Comme dans *Charmed* ?

J'ouvre la bouche pour émettre une opinion, aucun son ne quitte ma gorge. C'est ridicule, improbable. Katy s'appelle Joy et elle pratique la magie ? De l'esprit ? Qu'est-ce que ça signifie au juste ? Elle est télépathe ? Elle peut lire dans les pensées ?

Ma mâchoire s'ouvre un peu plus. Je me retiens d'éclater de rire.

Je n'arrive pas y croire. Katy est une sorcière !

Je fais demi-tour avec la pochette dans la main, tout en criant le nom de mon amie afin d'observer sa réaction.

— Joy Evergleen !

Je devrais avoir peur, je suis au contraire excitée. J'ai toujours su qu'il y avait une forme de magie dans ce monde, je ne m'attendais pas à rencontrer une personne qui en pratique.



Je mets un pied dans la pièce principale. L'assiette que tient Katy s'effondre au sol. Le verre se brise en plusieurs morceaux qui s'étalent sur un large périmètre. La part de gratin émet un bruit mou quand elle s'écrase à son tour, éclaboussant le dos du canapé en similicuir et les chaussons de mon amie.

Je l'observe, une expression interloquée sur le visage. Elle a répondu à l'annonce de son nom, c'est un signe. Cette fille ne s'appelle pas Katy, mais bien Joy.

— Que... Que fais-tu avec cette pochette dans la main ? bafouille-t-elle. Repose-la où tu l'as trouvée. Je ne t'ai pas autorisée à fouiller mon dressing !

Elle me vole la chemise. De la fumée sort de ses narines et je crains un instant l'avoir blessée au plus profond de son âme. Elle roule les papiers à la manière d'un parchemin, les cale sous sa poitrine et se penche pour ramasser les débris de l'assiette.

— L'indiscrétion est ton pire défaut, s'agace-t-elle.

Je me pince les lèvres. Elle se coupe avec un bout tranchant, elle jure entre ses dents puis enfouit sa tête dans ses mains.

— Qu'est-ce que je fais maintenant ? souffle-t-elle.

— Tu peux ressouder l'assiette avec ta magie, commenté-je.

— Non, ça ne marche pas ainsi, s'énervé Katy-Joy.

Un sourire illumine mon visage. Mon amie comprend son erreur et peste une nouvelle fois. J'éclate de rire, même si la situation ne s'y prête pas.



— C'est donc vrai ? Tu es une sorcière ?

Le silence me répond. Je m'agenouille devant Katy et attrape sa main blessée. Elle fuit mon regard, se mordant la lèvre à en saigner.

— Je ne te jugerai pas, lui affirmé-je. Je me doutais que tu étais folle de toute manière.

Elle me fusille du regard. J'étouffe un deuxième rire.

— C'est si catastrophique que ça de le savoir ?

Je tire de ma poche de pantalon un mouchoir en tissu propre que j'enroule autour de sa blessure. Katy-Joy retire aussitôt sa main en grommelant.

— Je peux le faire moi-même. Si tu te sens aussi inutile, passe-moi le balai à l'entrée.

J'obtempère, victorieuse.

— Quel est ton vrai nom ? m'enquiers-je en ramassant les morceaux de verre éparpillés dans la pièce.

— Tu le sais puisque tu as fouillé dans mes affaires, clame mon amie.

— J'aime beaucoup Joy. Je trouve que ça te va mieux que Katy.

Elle retrousse la lèvre supérieure. Je l'ai blessée, il va me falloir plus que des compliments pour la calmer.

— Donc tu es une sorte d'Avengers ? Voilà pourquoi tu regardes souvent les films ? Tu es une amie de Tony Stark ? Sa tour existe vraiment ? Loki est ton petit-ami ? Ton ex ? Tu as déjà rencontré Thor ?

Katy-Joy me dévisage comme si j'étais la plus folle de nous deux.



— Tu en as d'autres des questions tordues? marmonne-t-elle. Je ne suis pas une Avengers, je ne sors pas avec Loki même si je rêve de le rencontrer, je suis...

Elle ne finit pas sa phrase, le regard dans le vide. Je décide de creuser un peu plus, tant pis si elle m'en veut à mort. Je souhaite connaître cette femme, je désire l'aider autant que je le peux, je me suis attachée à cette folle, à son humour douteux et ses mystères. Je ne veux pas briser notre amitié parce qu'elle s' imagine m'effrayer. Je vois bien qu'elle souffre et je ne sais pas comment la soutenir.

— Une sorcière, traduis-je. Pourquoi te caches-tu? On te recherche? Pourquoi as-tu changé d'identité? Que fais-tu à Little Falls? Tu es en mission? De quoi as-tu peur? Que je te rejette? Que je te dénonce à je ne sais qui? Je le sais depuis le début qu'un truc cloche chez toi. Dois-je envoyer un SOS à Chris?

Joy, de son vrai nom, secoue la tête de droite à gauche. Elle me vole le balai des mains et termine de nettoyer le sol. Elle passe ensuite un chiffon imbibé d'eau pour enlever les traces de gratin.

— Je te rachèterai une assiette, lui assuré-je. Non, je t'offrirai un pack de dix pour me faire pardonner d'avoir été indiscrete, en plus d'un matelas. Je t'emmènerai faire les boutiques. Tu n'as rien à te mettre sur le dos pour la saison froide, tu risques de tomber malade si tu ne te couvres pas assez. Les hivers à Little Falls sont plus rudes que sur la côte est. La neige peut atteindre



plusieurs centimètres et rester des semaines avant de fondre. Je t'achèterai trois plaids aussi, une couette plus épaisse, un chauffage d'appoint si ton radiateur fonctionne mal et...

— Tu vas m'offrir une maison pendant que tu y es ? me coupe-t-elle.

— Je ne suis pas encore millionnaire, lui certifié-je. Ma remarque la fait sourire.

— Je ne te ferai aucun tort si ça t'effraie tant, lâche Joy. Si je te tue, je compromets ma couverture. Je ne prendrai pas ce risque. Je ne suis pas une meurtrière en plus.

— Donc tu es recherchée, conclus-je. Qui te veut du mal ?

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'on souhaite ma peau ? réplique mon amie.

Je hausse les épaules.

— Tu viens d'affirmer n'avoir assassiné personne.

— Ça ne signifie pas que je suis une victime. Tu ne me connais pas, tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— Cela fait un an que je te côtoie tous les jours, protesté-je. Je sais que tu n'es pas une mauvaise personne, tu traînes avec toi des casseroles douloureuses, je veux juste t'aider à mon niveau. Je m'en fiche que tu aies menti sur ton identité, tu as sans doute une bonne raison de le faire, mais je refuse que mon amie garde toutes ses peines pour elle. Alors, dis-moi, les sorcières existent ?





Chapitre 6

Joy

— D'après toi, nous sommes amies? dis-je en refoulant mes larmes.

Je ne vais tout de même pas chialer à cause d'une déclaration d'amitié?

— Bien sûr! lance Abi. Tu ne le penses pas?

J'opine du chef pour exprimer mon accord.

— C'est juste que...

— Tu t'attendais à ce que je te traite de cinglée en découvrant ta véritable nature et que je te fuie comme la peste? me coupe-t-elle. L'idée m'a effleuré l'esprit. Ce n'est pas tous les jours qu'on croise une sorcière qui n'a pas la tête d'une sorcière et qui pourrait me lancer un sort afin d'oublier ces révélations.

— Je ne suis pas en mesure de faire une telle prouesse, avoué-je. À quoi ressemble une sorcière selon toi?

Abi s'assied sur le canapé, elle pose son coude sur le dossier et le plat de sa main sur son menton. Elle fait mine de réfléchir une poignée de secondes.



— Dans les dessins animés, les sorcières ont un nez crochu, des verrues et un grand chapeau pointu. Elles ont aussi la peau toute fripée.

Je jette le chiffon humide sur le plan de travail de la cuisine et rejoins mon amie sur le sofa, un sourire moqueur sur le visage.

— Aucun membre de mon peuple ne ressemble à ta description, lui fais-je savoir. Nous ne sommes pas tous des filles, des hommes et des femmes se mélangent, en plus de trois Grands-Sorciers qui gèrent notre communauté. Nous ressemblons à des humains, nous n'utilisons pas notre magie devant vous, nous en avons l'interdiction.

— De qui ? Tes dirigeants ?

— Le président.

Abi pousse un murmure étranglé.

— Le gouvernement connaît votre existence ?

— Depuis quarante ans, précisé-je. Il ne le dévoile pas aux humains pour une question de sécurité, j'imagine.

— Où vivent les sorciers ? continue Abigail.

— À Washington. Je ne t'ai pas menti quand je t'ai assuré venir de la capitale.

— Comment faites-vous pour passer inaperçus à nos yeux ?

— Un dôme protecteur rend notre quartier invisible, lui expliqué-je. Aucun humain ne peut entrer chez les sorciers.



— C'est encore plus fou que dans mon imagination !
s'exclame la pâtissière. Tu crois que je pourrai visiter
ton quartier un jour ?

Je grimace.

— Oublie l'existence de mon peuple.

— Plus facile à dire qu'à faire, marmonne-t-elle. Les
sorciers quittent souvent leur QG pour vivre parmi les
humains ?

— C'est très rare.

— Que s'est-il passé pour que tu changes carrément
d'identité ?

Elle ne me lâchera pas tant que je ne lui aurai pas
raconté mon histoire. Puis-je lui faire confiance ? Ne
s'empressera-t-elle pas de répéter mes propos à Chris ?
Il manque un peu d'ouverture d'esprit, je refuse qu'il
soit au courant pour ma vraie nature. Le fait qu'une
humaine ait appris l'existence des sorciers pose déjà un
sérieux problème.

— Avant de te raconter ma vie, promets-moi de
garder ça pour toi. C'est important, tu pourrais souffrir
si tu divulgues ces informations à ton entourage.

— Même à Chris ? s'enquiert Abi.

J'acquiesce.

— Donne-moi ta parole.

— Je jure de préserver ton secret jusqu'à ma mort.
Tu peux me faire confiance, Katy-Joy, je ne répéterai
rien.



Elle accompagne ses mots en plaçant un doigt sur ses lèvres.

— Je préfère que tu m'appelles Joy quand nous ne sommes que toutes les deux, dis-je.

— J'essaierai de ne pas gaffer devant des clients, rit-elle.

Je lui lance un regard noir.

— Je t'étripe si tu te trompes de prénom à la pâtisserie.

Abi reprend aussitôt son sérieux.

— Je ne suis pas aussi maladroite que toi, se renfrogne-t-elle. Bon, tu me révèles ton secret ?

— Je suis une sorcière.

— Je suis au courant.

— J'ai fui la Prison Fédérale des Surnaturels de Washington il y a un an, ajouté-je.

Abi s'étrangle avec sa salive. Elle tousse, avale une importante quantité d'air et me jauge, interdite.

— Tu étais enfermée en prison ? À ton âge ?

— Il n'y a pas d'âge pour défier les lois.

— Et quelle loi as-tu bafouée ? me questionne-t-elle.

— J'ai volé un artefact très puissant.

— Dans quel but ?

— Libérer mon frère qui se trouve prisonnier chez les fées depuis un an.

Abi pousse un cri d'excitation. Je sursaute, ne m'attendant pas à une telle réaction de sa part. Cette femme est complètement perturbée !



— Les fées existent ? s'exclame-t-elle.

— Parle moins fort, l'engueulé-je. Les cloisons dans l'immeuble ne sont pas épaisses.

Elle pose une main sur sa bouche tout en retenant un deuxième cri. Je lève les yeux au ciel. Si je lui dis que les vampires existent, elle sautera au plafond ?

— Tu connais les Wix ?

— Les fées du monde surnaturel ne ressemblent pas aux Wix, je n'en ai jamais vu de ma vie pour être honnête, elles vivent dans leur propre royaume.

— Lui aussi est invisible à nos yeux ?

J'acquiesce.

— C'est incroyable ! Tu penses que je peux en rencontrer ?

— Tu veux te lier d'amitié à un vampire pendant que tu y es ? m'agacé-je.

— Parce que... commence-t-elle, la bouche grande ouverte.

— Les vampires existent ainsi que les loups-garous, la coupé-je. Aucun Surnaturel ne vit à Little Falls, j'ai vérifié avant de déménager ici. Ne cherche pas à leur mettre la main dessus, tu risques de le regretter.

— Dommage, j'aurais bien aimé voir un loup sous sa forme animale. Est-ce qu'ils sont tous aussi sexy que Derek Hale ?

— Je ne sais pas, soufflé-je. Je n'en côtoyais aucun avant de finir en taule, excepté celui qui m'a aidée à m'évader.



Le regard étincelant d'Abi me pousse à détailler ma remarque. Je lui explique par quel miracle j'ai quitté la PFS après deux semaines d'internat et la façon dont j'ai changé d'identité à New York.

— Si je résume, non seulement tu as fui une prison pour Surnatuels, mais tu as également roulé un mafieux en lui offrant cinq mille dollars pour de faux papiers au lieu des cent mille qu'il te demandait ?

— Crois-moi, j'ai usé tous mes neurones à force de manigancer des plans tordus.

— Tu sais à qui tu me fais penser ?

— Non et je ne veux pas le savoir.

— À Michael Scofield dans *Prison Break*.

J'apprécie la comparaison. Je le reconnais, son histoire pourrait ressembler à la mienne à quelques détails près.

— Je ne compte pas m'évader de prison une deuxième fois, lancé-je.

— Étant donné que la première fois était un coup de chance, je doute que tu réussisses à nouveau, admet Abi. Cela fait quoi d'être une fugitive ?

Elle n'en a pas marre de me poser des questions tordues ?

— Ça fait que je dois constamment assurer mes arrières, garder un œil ouvert la nuit et enfouir cette énergie magique au fond de mon être chaque jour qui passe.

— Tu me fais une démonstration de tes pouvoirs ?



— Si j'active mon noyau magique, les sorciers qui enquêtent sur moi me retrouveront. Je ne veux prendre aucun risque.

— Et tes parents dans l'histoire ?

Je hausse les épaules et pousse un long soupir.

— J'imagine qu'ils souffrent. Je ne peux pas les contacter pour leur demander des nouvelles.

Abi presse sa main sur mon genou en guise de soutien.

— Tu essayais d'aider ton frère, lâche-t-elle, je suis certaine qu'ils comprennent tes actes irréfléchis.

— Merci de vouloir me remonter le moral, marmonné-je. Tu es l'unique personne à qui je m'adresse depuis mon départ. Je ne pensais pas que me confier me ferait autant de bien.

— Pour avancer, il est important de se libérer de ses bagages, affirme mon amie. Que vas-tu faire pour ton frère ? Pendant combien de temps resteras-tu à Little Falls ?

Sa dernière question me comprime la poitrine. Je ressens une pointe de tristesse dans sa voix, je me rends compte que cette humaine s'est beaucoup trop attachée à moi et inversement. Je me sens incapable de quitter Little Falls pour le moment, je commence tout juste à me construire une vie dans le Minnesota.

— Je ne sais pas, soufflé-je. Je redoute à chaque instant l'arrivée d'un sorcier et mon renvoi définitif à Washington. J'ai le sentiment que moins je bouge,



moins j'aurai de chance de croiser un Surnaturel qui me reconnaît.

— Tu es plus courageuse que tu en as l'air, m'assure Abi. Qu'importe tes décisions, tu trouveras une solution.

— Maintenant que tu connais mon histoire, tu risques de souffrir aussi, répliqué-je. Je ne peux pas t'impliquer dans mes problèmes, j'espère que tu le comprends.

Mon amie claque la langue contre son palais, désapprouvant mes propos.

— Je ne serai pas en danger tant que je garderai ton secret pour moi. Je t'ai fait une promesse, à ton tour désormais. Jure-moi de ne plus jamais me mentir. Je veux tout savoir de toi, Joy, et de ta vie surnaturelle. Je t'aiderai à fuir Little Falls si tu me le demandes.

Les larmes dévalent mes joues sans que je parvienne à les contenir. Abi m'attire dans ses bras, la chaleur de son corps se mêle à mes battements cardiaques. Je ne devrais pas m'attacher à elle.

Pourtant, j'ai l'impression qu'elle est la seule personne à me comprendre, à me soutenir dans cette descente aux enfers.

— Pourquoi es-tu aussi gentille avec moi ? soufflé-je. Je suis...

— Une sorcière, me coupe Abi. Qu'est-ce que ça peut me faire ? Il existe une règle qui interdit l'amitié entre une sorcière et une humaine ? Dans ce cas, je suis également une hors-la-loi. Nous partageons un point commun toutes les deux, même si j'ai encore du mal à



accepter que tu bouffes du popcorn sucré devant mon nez.

Un rire sincère quitte ma gorge. Je reconnais en Abi une sœur, en plus d'une amie. Je ne sais pas combien de temps ce fragile bonheur durera, mais je chérirai chaque instant comme si c'était le dernier. Je sais qu'un jour ou l'autre, je devrai faire face à mes démons et assumer mes choix. Connaître Abigail aura été la plus belle parenthèse de toute ma vie.

FIN



Cette histoire t'a plu ?

Je te remercie de l'avoir lue jusqu'au bout. J'espère que tu t'es régalée devant les pâtisseries d'Abi. J'ai bien envie d'une tarte au citron, personnellement ^^

Si tu ne connais pas encore ma série Joy Evergleen, retrouve-la sur Amazon en version Kindle, broché et relié en scannant le code barre :

Si tu l'as déjà lue, glisse un avis pour m'aider.



Je prépare d'autres nouvelles gratuites pour toi dans le même univers, il y a tellement à dire sur Joy que toutes ces petites histoires assemblées pourraient faire la taille d'un roman.

On se dit à très vite,

L.N. Winter

